

Mais laissons La Condamine pour la dernière fois. L'académie renvoya le projet au pays des utopies et des chimères. Plût à Dieu qu'elle se fut montrée toujours aussi sage ! et que je n'eusse pas à vous rappeler ici la trop fameuse querelle des anciens et des modernes !

La question, il faut l'avouer, s'élevait, et, en s'élevant, elle se déplaçait d'autant. Mais faut-il compter parmi les amis du latin ces Desmarets, ces Perreault, ces Lamotte, qui traitaient d'auteurs froids, de poètes stériles,

Les Horaces et les Virgiles !

Boileau ne pouvait penser à leur folle audace sans s'échauffer la bile, et vous avez lu l'épigramme qu'il lança contre ces barbares, et qui se termine par ces vers :

Où peut-on avoir dit une telle infamie ?

Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux ?

— Est-ce à Paris ? — C'est donc dans l'hôpital des foux ?

Non, c'est au Louvre, en pleine académie.

L'académie des sciences elle-même prit parti contre le latin, et l'on rapporte une assez jolie scène arrivée au sein de la docte assemblée. On venait de lire un rapport sur les études. Vaucanson, le célèbre mécanicien qui fabriqua le premier homme automate, avait écouté d'un air assez distrait. La lecture terminée, il se lève et d'une voix animée déclame une violente philippique contre le latin : « Pour moi, messieurs, conclut-il, je vous avouerai franchement que je suis sorti du collège plus âne que je n'y étais entré. » On applaudit à cette boutade de l'illustre savant, et le latin ne s'en porta pas plus mal.

Allaient venir des assauts autrement redoutables. Les hommes de la révolution, que ne devaient contenir